

Le rêve nordique de Jean Mabire

Benoît Marpeau

Citer ce document / Cite this document :

Marpeau Benoît. Le rêve nordique de Jean Mabire. In: Annales de Normandie, 43^e année, n°3, 1993. pp. 215-241;

doi : 10.3406/annor.1993.2167

http://www.persee.fr/doc/annor_0003-4134_1993_num_43_3_2167

Document généré le 15/03/2016

LE RÊVE NORDIQUE DE JEAN MABIRE

L'écrivain normand Jean Mabire, né en 1927, a acquis une certaine renommée par ses publications consacrées à l'histoire régionale et au second conflit mondial ¹.

Dans le cadre de la Normandie, il a joué, notamment entre 1949 et 1979 ², un rôle de premier plan dans un mouvement culturel considérant les apports nordiques, et plus particulièrement scandinaves, comme les principaux responsables de l'originalité de la province et comme les vecteurs de valeurs positives. Ce courant, le nordisme, est héritier d'une longue tradition littéraire plaçant le mythe viking au cœur de l'identité régionale et dont les plus lyriques représentants au début du siècle furent Charles-Théophile Féret (1859-1928), Louis Beuve (1869-1949) et Gaston Le Révérend (1885-1961) ³. Sa compréhension après 1945 nécessite l'analyse de deux revues aux titres évocateurs : *Viking*, de 1949 à 1958, et *Heimdal* ⁴ à partir de 1971. Outre la cohérence d'un système de représentations original, on tentera de saisir un parcours militant individuel et collectif.

DE VIKING A HEIMDAL

Est-il légitime d'étudier ensemble les deux revues citées et l'action de Jean Mabire ? Établir la continuité entre *Viking* et *Heimdal* est un préalable nécessaire. Elle n'a rien d'évident. Roger Jouet, par exemple, affirme que les publications de Georges Bernage, le fondateur et rédacteur en chef de *Heimdal*, "ont bien changé par rapport à leurs ancêtres du mythe viking" ⁵. La césure de treize ans entre les deux revues est un autre élément de doute. Pourtant, de solides raisons existent de voir dans *Heimdal* l'héritière directe de *Viking*.

Le premier numéro de chacune donne de la Normandie une image similaire. *Viking*, qui porte le sous-titre "Cahiers de la Jeunesse des pays normands", contient un éditorial de Jean Mabire affirmant : "Un jour, au détour d'un chemin, au tournant d'un livre, nous avons découvert dans le vent du

1 Cet article reprend des éléments de mon mémoire de maîtrise dirigé par Etienne Fouilloux, soutenu à Caen en 1984 et dans lequel figure une bio-bibliographie de Jean Mabire : *Un Régionalisme normand : le "nordisme", de Viking à Heimdal*. En outre, il doit beaucoup à Jean-Marie Levesque ; je l'en remercie une fois encore.

2 La date initiale est imposée par les sources. Celle de 1979 sera justifiée plus loin.

3 Voir Régis Boyer, *Le Mythe viking dans les lettres françaises*, Paris, Editions du Portel-Glaive, 1986 et Guy Nondier, "Mirages et mythes norois", *Etudes normandes*, 1986, n° 3, pp. 105-122.

4 Nom d'une divinité scandinave.

5 Roger Jouet, ... *Et la Normandie devint française*, Paris, Mazarine, 1983, p. 227.

Nord la certitude et la réalité" (n° 1, p. 3) ⁶. *Heimdal* se déclare plus banalement : "Revue d'art et d'histoire de la Normandie". Les quatre premiers numéros comportent un texte-manifeste précisant le point de vue : "La richesse de l'art et de la civilisation Viking vaut bien que l'on s'y attache, ses merveilles valent bien que l'on se penche sur elles. Et puis, en Normandie, il n'y a pas eu que les Vikings ; des études récentes montrent l'importance des Francs, des Saxons et des Frisons dans le peuplement et la construction de la Normandie" (n° 1, p. 2). L'importance essentielle du Nord est proclamée dans les deux revues et s'étend au-delà de la Scandinavie ⁷.

Cette référence commune est insuffisante. Les liens décisifs sont ailleurs. Ils concernent d'abord les collaborateurs des deux revues. Jean Mabire a lancé *Viking* en mars 1949. Il y écrit la totalité des 27 éditoriaux. Sur 262 articles publiés au total, 87 sont de sa plume : 26 sous sa signature, les autres sous les pseudonymes, aux consonances révélatrices, de Sven, Rolf Guillaumot, Erling Ledanois ou Jean de la Huberdière ⁸. Il écrit en outre cinq articles en collaboration. Il est ainsi l'auteur de plus du tiers des articles de *Viking*.

Son rôle dans *Heimdal* reste important. Certes, il n'en est pas directeur. Mais sur 188 articles parus entre les numéros 1 (automne 1971) et 29 (hiver 1979), il en rédige encore 21. Sa signature est la plus fréquente après celle de Georges Bernage. Il réutilise deux de ses anciens pseudonymes de *Viking* : Jean de la Huberdière (n° 12) et Rolf Guillaumot (n° 20). Surtout, les papiers de Jean Mabire sont essentiels car ils font partie de ceux qui donnent son originalité à la revue. Trois types d'articles y semblent en effet fondamentaux : les éditoriaux de Georges Bernage, les études sur la mythologie nordique et sur les fêtes traditionnelles s'y rattachant, celles consacrées aux poètes normands revendiquant une inspiration viking. Or, Jean Mabire est l'auteur de deux importants articles sur des divinités nordiques, Balder (n° 12) et surtout Heimdal (n° 17), le dieu éponyme de la revue. Il cosigne un papier intitulé : "Pour un feu de la Saint-Jean" (n° 12) ; or, *Heimdal* comme *Viking* jugent essentielles les fêtes du solstice assimilées à la survivance de cultes pré-chrétiens inséparables de l'identité nordique. Jean Mabire est aussi le grand spécialiste dans *Heimdal* des poètes nordistes : en huit ans, il évoque treize auteurs, en tête desquels viennent Louis Beuve (n° 2), Gaston Le Révérend (n° 3) et Charles-Théophile Féret (n° 6). Il n'est pas inutile de noter cette présence dans les tout premiers numéros de la revue, au moment où elle définit son identité.

Du reste, le premier numéro de *Heimdal* s'ouvre, après une présentation-manifeste de Georges Bernage, sur un article de Jean Mabire : "Hommage à Fernand Lechanteur" (n° 1, pp. 3-8). Celui-ci fut un collaborateur important de *Viking*, auteur de 21 articles, dont 5 sous les pseudonymes de Björn af

⁶ Les chiffres romains renvoient à la première série de *Viking*, les chiffres arabes à la seconde.

⁷ Un texte-manifeste nouveau, insistant sur le même thème, apparaît avec le numéro 5 d'*Heimdal*.

⁸ Ces pseudonymes m'ont été indiqués par Jean Mabire en 1984.

Hringsfirdhi et Gires Gannes. Décédé en mai 1971, il devient aussitôt une référence pour toute l'équipe de rédaction de *Heimdal*. En mai 1976, un curieux monument lui est consacré sur la pointe d'Agon, dans la Manche : un alignement de pierres levées, gravées de runes, reproduisant le plan des sépultures à barques des Vikings, dressé face à la mer. Jean Mabire rédige sous le pseudonyme de Rolf Guillaumot, comme au temps de *Viking*, un compte rendu de son inauguration dans *Heimdal* (n° 20, pp. 16-17). Et cette revue republie trois articles de Fernand Lechanteur sur des questions essentielles pour le nordisme : "Les Vikings devant la vie et devant la mort" (n° 10), "Noël et les Rois" (n° 14) et surtout "La Normandie scandinave" (n° 23), long article de 10 pages précédé d'une introduction de Christian Letourneur qui en souligne l'importance.

Un autre élément autorise à parler de filiation directe entre *Viking* et *Heimdal* : cette dernière revendique l'héritage de la revue de Jean Mabire. Tout d'abord, elle republie des articles de *Viking*. Tel est le cas de celui de Roger Vaillant sur la cornemuse normande, initialement paru dans le n° XIII de *Viking*. Le long et important article "Pour un feu de la Saint-Jean" (*Heimdal*, n° 12), signé A.G. Padel et Jean de la Huberdière, fut écrit pour le même numéro de *Viking*. Enfin les deux premiers articles cités de Lechanteur venaient des numéros 8 et 1 de *Viking*. Au printemps 1974 décède Jeannine Boulet, l'épouse de Jean Mabire. *Heimdal* lui rend hommage dans un article débutant par ces mots : "La Normandie est en deuil. Jeannine Mabire, épouse du fondateur de la revue *Viking*, nous a quittés" (n° 11, p. 11). Surtout, Jean Mabire publie dans le numéro 28 : "L'aventure de la revue *Viking*". Il rattache les deux publications au même courant de pensée : "Cette vague de nordisme exacerbé des années cinquante devait quelque peu décroître pour repartir, plus écumante que jamais, autour de la revue *Heimdal* dans les années septante" (n° 28, p. 43).

La continuité entre les deux revues réside aussi dans leur conception originale de l'action régionale. Deux aspects la caractérisent : la priorité donnée aux questions culturelles et l'adoption d'une perspective large, européenne.

Leur régionalisme n'est pas un nationalisme dans un cadre régional. L'insistance sur la nécessité de liens entre tous les régionalismes est patente. Certes, les manifestations culturelles propres à la Normandie sont soutenues. Ainsi, *Viking* inclut une rubrique "Ici chante et danse la jeune Normandie". *Heimdal* invite ses lecteurs à se rendre aux "assemblées normandes", réunions annuelles rurales comportant banquets, chants et danses folkloriques. Georges Bernage patronne le groupe de "folk normand" — nous sommes dans les années soixante-dix... — "Asgard" dont les éditions Heimdal diffusent le premier disque⁹. Les deux revues célèbrent le talent des artistes normands tels Corneille, Flaubert, Poussin, Millet, Dufy, plus encore Barbey d'Aurevilly et La Varenne. *Heimdal* invite à découvrir des créateurs moins connus, les

9 Numéros 18, 19 et 21 de la revue. Asgard signifierait : "la demeure des dieux".

“peintres de la Hague” Didier Pouget, Émile Dorrée et Lucien Goubert ¹⁰. Enfin, le dialecte intéresse les deux revues qui entendent combattre son recul. *Viking* se préoccupe de son unification orthographique ¹¹ et publie les études de dialectologie d’un spécialiste, Fernand Lechanteur ¹². Mais *Viking* est très ouvert aux autres régions, parle d’un “exemple breton” (n° III) et surtout publie en 1954 trois articles d’une grande figure du mouvement flamingant en France, Jean-Marie Gantois, qui écrit sous le pseudonyme de Joris-Max Gheerland ¹³. *Heimdal* recommande la lecture de revues régionalistes flamandes ou bourguignonnes. Ce souci d’ouverture débouche sur une prise en considération des intérêts nationaux français. En témoigne la réponse de Jean Mabire à un lecteur reprochant à *Viking* de négliger la France : “Nous n’avons sans doute pas tort de lier Normandie et Europe — et à mi-chemin de trouver cette FRANCE qui restera encore longtemps un carrefour... et une possibilité” (n° XIX, p. 23). L’hommage rendu à Dufy est de la même tonalité : “Il y a quelque chose de résolument sain, de typiquement normand et français dans les toiles que nous connaissons” (n° XIII, p. 25). Les attaques violentes sont dirigées contre le “centralisme parisien”, souvent au nom des intérêts de la France, comme dans *Heimdal* : “Quand cessera-t-on de ramener la France à Paris ? Ce sont les provinces qui constituent les cellules vitales de la France ; (...) Détruire ces unités, n’est-ce pas détruire l’ensemble ?” (n° 23, p. 23).

Ce besoin d’ouverture renvoie à une perspective résolument européenne. Dans un article au titre éloquent, “Des pays normands à l’Europe”, Jean Mabire écrivait dans *Viking* : “Le jeune normand de nos amis qui se refuse à dépasser notre cadre régional pour atteindre l’unité européenne, sur un plan supérieur, est heureusement un phénomène assez rare” (n° III, p. 6). Tout montre ici une problématique de construction d’une certaine Europe, dont l’affirmation de l’originalité normande n’est qu’un élément et un moyen. *Heimdal*, dans le texte-manifeste placé au début du numéro 5 et des suivants, ne dit pas autre chose : “Cet héritage”, défendu par la revue, “est norois, c’est-à-dire commun à tout le nord-ouest de l’Europe, la Normandie s’y insère. Cette Europe du nord-ouest, moteur de notre vieux continent, présente une grande unité de culture et de civilisation : le vieux monde celto-germanique”. *Viking* propose une relecture de l’histoire, tendance courante des mouvements régionalistes ¹⁴, où “l’annexion” de la Normandie par Philippe Auguste en 1204 est déplorée *au nom de l’Europe*, car elle détruit une autre France, celle “(...) des Plantagenêts, qui s’étendait des marches d’Écosse aux contreforts

10 Ariane H. Scuvée, “La Hague et ses peintres”, *Heimdal*, n° 23, pp. 16-19.

11 Article de Robert Anquetil, pseudonyme de Roger Vaillant, dans le numéro VII, pp. 51-56.

12 Numéros XV et XVI.

13 Numéros XVI et XVII. Sur le rôle de Gantois, voir Eric Defoort “le « testament spirituel » de Jean-Marie Gantois (1904-1968)”, *Les Pays-Bas français*, annuaire 1976, pp. 207-224, et du même auteur : “Jean-Marie Gantois dans le mouvement flamand en France (1919-1939)”, in Christian Gras et Georges Livet, *Régions et régionalismes en France du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, PUF, 1977. Voir aussi Pascal Ory, *Les Collaborateurs*, Paris, Seuil, 1980, “Points-Histoire”, pp. 171-174, sur son rôle pendant l’Occupation.

14 Voir Solange et Christian Gras, *La Révolte des régions d’Europe occidentale de 1916 à nos jours*, Paris, PUF, 1982, p. 39 et suivantes.

des Pyrénées, de l'Irlande au Puy-de-Dôme et qui portait en elle le principe supérieur d'un Occident uni. C'est pourquoi nous pensons que la chute du Château-Gaillard fut une catastrophe et le triomphe du Capétien le premier péché mortel contre l'Europe" (n° XV, p. 5). Lorsque *Heimdal* décide "d'oeuvrer au renouveau culturel de la Normandie et de notre monde norois", il participe au lancement d'une "Fédération culturelle noroise" et non normande (n° 10, p. 32), dont les premières initiatives sont la création d'un "club scandinave" et l'organisation d'un voyage aux îles Feroe.

Cette perception de la Normandie comme simple élément d'un ensemble beaucoup plus vaste explique-t-elle le peu d'intérêt porté à des projets politiques ou économiques concrets pour la province ? C'est en tous cas un autre trait commun aux deux revues. Aucune vision élaborée de développement économique régional ne se dégage de leur lecture. En 1954, *Viking* consacre bien son numéro XVIII au bois en Normandie, mais les études économiques y figurant sont descriptives. Les réactions de *Heimdal* en cette matière restent ponctuelles, telle son opposition à la centrale électronucléaire de Flamanville (n° 23). La seule mesure politique précise réclamée est la fusion des deux régions administratives. *Viking*, voulant définir les modalités d'une "Action Normande", demeure vague : "Tendre vers une organisation politique qui sauvegarde notre personnalité. En dehors de toute tendance séparatiste, rechercher les caractéristiques humaines de toute organisation politique" (n° XIII, p. 5). Georges Bernage n'indique rien de concret dans un article vigoureusement intitulé "La Normandie ou la mort !". Il y affirme : "Il faut se rendre à l'évidence : le réveil culturel normand passe par une solution économique et politique", mais se garde bien de la décrire et renvoie ses lecteurs au Mouvement Normand. La matière des deux revues est donc faite d'archéologie, de toponymie, de récits historiques, d'architecture ancienne et de monographies d'artistes normands. Les éditoriaux parlent de *valeurs*, non de propositions politiques. Cette primauté du culturel n'est pas surprenante, si l'on en croit les historiens des régionalismes en Europe, dans une Normandie où ce type de mouvement est encore peu affirmé : elle correspondrait à une première étape nécessaire ¹⁵. Mais nous verrons les raisons spécifiques de ce "culturel d'abord" du nordisme.

L'audience de ce courant, mesurée à celle des revues, semble avoir été croissante. En avril 1957 paraît dans *Viking* "Le bilan matériel d'un échec financier". L'examen de l'aspect concret de la revue, de sa périodicité, des variations du nombre de pages, permettent de tenir les chiffres fournis pour vraisemblables. On aurait alors trois périodes : des numéros I à X (mars 1949-début 1952), 200 puis 400 exemplaires, tous vendus ; du XI au XIX (été 1952-automne 1955), le tirage s'élèverait à 1 000 exemplaires, les ventes à 800 avec environ 300 abonnés ; enfin une tentative de passage à une autre échelle, du numéro 1 au numéro 5 (décembre 1955-décembre 1956), avec un format plus réduit tiré entre 2 000 et 4 000 exemplaires alors que les ventes ne dépassent

15 *Ibid.*, pp. 25-26.

guère le seuil des 1 000 et que le nombre des abonnés stagne : les invendus fragilisent la revue, la périodicité devient très aléatoire et le rappel de Jean Mabire en Algérie en 1958 met fin à l'aventure. Au total, la diffusion reste limitée, sans être confidentielle pour une revue régionale. La réussite d'*Heimdal* est plus nette. Les chiffres sont plus rares : 500 exemplaires pour le numéro 1, "plusieurs milliers" à partir du numéro 5 ¹⁶. A la fin des années 70, un tirage de 3 000 exemplaires par livraison n'aurait rien de surprenant, eu égard à la qualité du papier, de l'impression, des illustrations, des photographies couleurs et de la mise en pages d'une revue devenue presque luxueuse. Dans cette hypothèse, la diffusion serait importante pour une revue régionale à vocation culturelle et dépourvue de petites annonces. Ce sans assurer toutefois une grande sécurité financière en l'absence de toute subvention.

TERRE, RACE et FORCE

L'existence de ce courant pendant plus de trente ans, la persévérance de Jean Mabire malgré les difficultés matérielles de l'entreprise supposent une forte motivation de ses animateurs, une forte prégnance du rêve nordique. Elle ne saurait venir de propositions politiques classiques, timides et vagues, et dont on se demande même si elles permettent de parler d'un régionalisme au sens courant du terme. En fait, elle semble résider essentiellement dans l'adhésion à un système de valeurs.

Le terme même de valeur est très important dans le nordisme. Jean Mabire écrivait dans *Viking* : "Calmes et superbes sur leur terre normande, les léopards sont présents depuis des siècles pour nous enseigner la fidélité aux vraies valeurs" (n° XII, p. 2). Cette idée de fidélité, au sens fort du terme incluant une dimension religieuse, est essentielle : les défenseurs du nordisme sont soudés par une adhésion commune et profonde à ces valeurs, bien au-delà d'une approbation intellectuelle. Ils sont donc fidèles à leurs convictions, à leurs "amis" – les partisans du nordisme – à la Normandie... Georges Bernage emploie volontiers le terme plus fort de "foi" pour exprimer cette dimension. Rendant hommage en 1974 à l'écrivain René Guichard, sympathisant de la revue qui venait de disparaître, il écrit : "Nous demanderons à nos lecteurs d'avoir la Foi de René Guichard" (n° 12, p. 2). Pour marquer plus nettement encore l'importance de cette notion, il clôt l'éditorial du numéro 10 par cette formule redondante : "Soyons fidèles à notre foi et, au plus profond de l'hiver, rassemblons nos forces car la route est encore longue" (p. 2). Jean Mabire expose les fondements de ce système de représentations dans l'éditorial du numéro XIV de *Viking* : "Chaque jour de cette année a montré la faillite des fausses valeurs. En dehors du sillage des ancêtres, en dehors des lois de la vie, en dehors de l'attachement à la terre, en dehors de la foi et en dehors de l'enthousiasme, en dehors de la jeunesse, il n'y a rien. En dehors de l'engagement individuel, en dehors de sa propre volonté de rompre avec la médiocrité ambiante, en dehors du mépris et du refus, il n'y a rien" (p. 2). La terre, le

¹⁶ Chiffres donnés dans l'éditorial du numéro spécial regroupant les articles des quatre premiers numéros, épuisés, et sorti début 1975. Cette parution est un indice de relatif succès.

sang, le culte de la force et l'admiration des forts, de ceux qui savent mépriser et refuser, telles apparaissent les valeurs fondamentales de sa vision du monde.

La terre est un élément essentiel, car elle est porteuse de symboles et de vertus. Les deux revues ont une périodicité saisonnière. Jean Mabire lui donne le sens suivant : "Ce n'est pas par hasard que *Viking* paraît avec les saisons. Ce n'est pas par hasard que nous célébrons les fêtes de la terre" (n° XVI, p. 4). Dans le numéro XII, il fait un long éloge d'un roman d'A. Robinet, *Le Haut-lieu*. Il décrit en ces termes l'exploitation agricole où se déroule l'action : "Et quelle terre ! Jaune, grasse, profonde, sensible à la semence, sans un caillou, sans un fil de chiendent, de la terre travaillée depuis cinq cents ans avec une même probité ! Dame ! C'est lourd aux bras, collant aux sabots, tirant en diable et mal-aisé après la pluie : c'est fort de caractère comme tout ce qui vaut, mais point ingrat pour deux liards. Ça rend du cent contre un, de la belle moisson, qui endort les peines, arrache un regard de convoitise et des larmes furtives de joie au coin de l'oeil le plus sec, quand, à la mi-août, ça houle, lourds de grain, saouls de soleil, ses épis bourdonnants" (n° XIII, p. 52). L'importance de la terre est rendue évidente par le lyrisme de l'auteur. Elle est personnifiée, dotée de qualités morales ("fort de caractère", "point ingrat") et d'une valeur universelle puisqu'elle fait réagir le plus indifférent, "l'oeil le plus sec", et celui qui ne l'exploite pas, gagné par la convoitise. Les liens de l'homme et de la terre ont une double nature : éthique — la terre est travaillée avec *probité*, la belle moisson est la concrétisation d'une justice immanente à la terre — et émotionnelle, la terre suscitant avant tout des sentiments, manifestés par la peine endormie, le regard envieux, les larmes de joie ; malgré les apparences, l'apport principal n'est pas matériel, les chiffres cités — "deux liards", "cent contre un" — n'ayant pas de contenu vraisemblable, mais une finalité symbolique. Ceci fait ressortir le concret du début de la description : "jaune, grasse, profonde". La terre est juste, à la fois concrète, presque sensuelle, et spirituelle : par là elle est *vraie*, la vérité étant à la fois évidente, palpable, et très au-delà des apparences.

Cette place de la terre dans *Viking* débouche sur une exaltation de la vie paysanne, devenue la vie tout court, la vraie vie, comme le dit Jean Favrel dans une "saga paysanne" publiée dans le numéro VII : "La ferme. Sûr, paisible et fier refuge. Vieux murs solides. Vigoureuses charpentes. Granges pleines de tous les parfums des prés fleuris. Greniers lourds de tout l'or des moissons. Caves riches du suc généreux des lourdes grappes d'automne. Étables chaudes, sereine tranquillité des vaches pleines qui sentent leurs pis se gonfler. Calme des lourds chevaux (...). Toute la vie s'est là retirée" (p. 23). L'authenticité de la vie paysanne est ici exprimée par l'évocation d'un univers où tous les éléments correspondant à des réalités triviales — foin, blé, vin, vaches, chevaux — renvoient à des qualités morales : générosité et sérénité. La dernière phrase tire une conclusion logique : cet univers de la plénitude est suffisant. L'allusion à la vigne, étrangère au monde normand et scandinave, montre au passage que l'importance de la terre n'est pas dictée par le poids économique du secteur agricole en Normandie.

Ce culte de la terre est présent dans *Heimdal* où il est exprimé de manière en général moins lyrique. La terre est là aussi associée à l'authenticité. Georges Bernage, présentant les répétitions du groupe "Asgard", justifie son intérêt pour cette musique : "Plus que dans de savantes théories, le folk trouve sa substance dans la vieille terre ancestrale" (n° 19, p. 17). On trouve ici une idée sous-jacente aux propos de Jean Mabire : la spéculation intellectuelle est inférieure, elle n'ouvre pas à ce savoir vrai né du contact avec la terre. Les éditions Heimdal publient en 1975 le roman de Pierre Godefroy ¹⁷, *Roi sur sa terre*. La revue lui consacre un article spécial. Là aussi, la valeur donnée à la terre dépasse le cadre normand : "Ce livre est le premier sans doute à apporter la véritable connaissance non seulement d'une région si poétiquement décrite, mais celle du monde terrien tout entier" (n° 17, p. 30). La "véritable connaissance" n'est là encore pas du côté de la réflexion, mais vient de la sensation : "Car de la terre que les technocrates associent au terme de productivité, car des paysans dont on ignore la noblesse, Pierre Godefroy a ressuscité les traits réels. Cette infinie beauté, si flagrante que l'on a des remords de ne pas l'avoir *sentie* ¹⁸, Pierre Godefroy nous l'offre d'une plume sûre" (n° 17, p. 30). Et le roman lui-même est une longue idéalisation, dans tous les sens du terme, de la vie paysanne. Il est précédé d'une élogieuse préface de Georges Bernage.

Dans les deux revues sont aussi exaltés des éléments associés à la terre comme la pierre et l'arbre. Dans le premier numéro de *Heimdal*, Jean Mabire rend hommage à Fernand Lechanteur : "Un jour, nous érigerons une pierre levée à sa mémoire (...), à la pointe d'Agon (...) où la terre et la mer se confondent sous la rude caresse de la pluie et du vent. Il faudra un lieu à l'écart où nous ne pourrons nous rendre qu'à pied, courbés en deux sous la bourrasque et escortés par les cris des oiseaux de mer. Parfois, le brouillard viendra noyer le paysage et il n'y aura plus que ce granit dur sous nos doigts, ces lettres creusées dans la pierre que le temps n'effacera pas" (n° spécial, p. 50). La scène revêt un caractère sacré : la problématique du temps articule la mort et l'éternité, le lieu est à part, brumeux, immatériel – ni eau, ni terre, ni air –, de la nature des limbes. La vérité, indicible, naît de la sensation, du "granit dur sous nos doigts". L'homologie avec la vision de la terre est frappante. Cette dimension sacrée se retrouve dans la présentation de l'arbre. Dans *Viking*, Jean Mabire écrivait : "Le bois est le symbole de la civilisation nordique. (...) Il n'est pas exagéré de lier la grande aventure de notre race à la forêt, à l'hiver et au froid" (n° XVIII, p. 7). Est alors évoquée l'importance des arbres sacrés chez tous les nordiques. L'intérêt porté à l'arbre est plus net encore dans *Heimdal*. Les cultes des peuples du Nord pour l'arbre, notamment le frêne Yggdrasill des Vikings et l'Irmisul, "la colonne du ciel" des Saxons ¹⁹, sont loués pour leur beauté et leur justesse. Le numéro 28 (automne 1979) est entièrement consacré à "l'arbre et la forêt en Normandie".

17 Décédé en 1992, il fut député gaulliste de Valognes de 1958 à 1988.

18 Souligné par moi.

19 Une bande dessinée sur ce thème paraît dans le numéro 28 (pp. 26-31).

Comme Jean Mabire avec la terre et la pierre, Georges Bernage associe à l'arbre la vérité et le sacré : "Nos ancêtres vouaient un culte aux arbres, au soleil et aux sources. Nous avons qualifié ces croyances de superstitions barbares. Mais, au-delà de la superstition, n'y avait-il pas là une sagesse immense, une parfaite compréhension de la nature ?" (n° 28, p. 2). Le long article de Marie-Claire Bernage, "L'arbre et la forêt en Normandie" (pp. 8-23) se termine sur les mêmes thèmes : "Les traditions se perpétuent dans la foi du terroir, même si leurs sources restent ignorées de la plupart. Les dieux anciens survivent au milieu du christianisme rural ou restent cachés dans leurs arbres et leurs rochers, au plus secret de la forêt normande. Car personne ne pourra détruire l'âme vivante de la forêt" (p. 22).

La race est le deuxième pivot de ce système de représentations. Son importance est évidente dans *Viking*. Jean Mabire l'explique en donnant sa définition du "pays normand" qui est "sans doute l'unité humaine la plus parfaite". En effet, "l'unité du pays est frappante. (...) Unité de la terre sans doute (...) mais surtout unité de la race. Le Pays est la survivance du clan ou de la tribu" (n° III, p. 9). Le terme de race n'est pas utilisé de manière littéraire. Il désigne un groupe uni par des liens de consanguinité, en même temps qu'un principe d'explication du monde. La notion de pérennité en est dans tous les cas inséparable. La race est donc source d'espoir : "Le peuple normand aussi sommeille mais le vieux sang du Nord coule encore dans les veines de sa jeunesse (...). La Normandie renaîtra" (n° 1, p. 1). La race est incontournable : "On ne discute pas les impératifs de la terre et de la race", s'écrit Jean Mabire (n° XIV, p. 2). L'interprétation du monde nordique est donc impossible sans y faire référence. Georges Thorix analyse le talent de Dufy en ces termes : "Dufy avait été inconsciemment marqué par l'empreinte du sol, les qualités joyeuses et claires de la race et l'attraction irrésistible de la mer" (n° XIII, p. 25). L'originalité de la conception européenne du nordisme est présentée comme dictée doublement par les impératifs de la race : la Normandie "marque le point de rencontre entre les Celtes bretons et les Francs flamands. Nous sommes une sorte de <<pont>> entre les deux branches d'une même race. Notre hérité scandinave introduit un élément plus spécifiquement nordique et nous donne sans doute ce sens européen que certains nous reprochent déjà" (n° III, p. 20). Ainsi, l'unité de la race fonde celle du monde nordique et l'attraction pour le frère de race est héréditaire. Dès lors, la violence du rejet du "mélange des races" n'est pas surprenante. Jean-Claude Bonvoisin, sous le pseudonyme de Laurent Le Merriel, écrit ainsi dans le numéro VI : "Parce que nous vivons au milieu de richesses inestimables, anges de nos cathédrales ou chevaliers de notre tapisserie de Bayeux, nous avons envie que nos enfants leur ressemblent. Il n'entre pas dans nos traditions d'accepter pour survivre l'accouplement avec d'autres espèces. Nous épouserons nos femmes ou bien nous nous fierons à la postérité de l'esprit". La perte de la valeur de la culture est la sanction de "l'hybridation". Se retrouve ici un lieu commun du discours raciste, si l'on qualifie ainsi la démarche déduisant de caractères biologiques des pratiques culturelles hiérarchisées. *Viking* parle même, dans un programme intitulé "Action normande" de "Redonner à notre race sa force héréditaire en qualité comme en quantité.

Mener une politique de réalisme biologique” (n° XII, p. 4). La dernière expression, même si son contenu n’est pas défini, est évidemment très forte. Dans le même texte, il est question de “Faire du sport l’arme numéro un de la santé de la race”. Cette référence est, nous le verrons plus loin, facile à dater. Et la longue série d’articles sur le sport d’Albert Patin, écrits sous le pseudonyme de J.-J. Deltin, dans les numéros II à VI, XII et XV, prend alors une signification particulière ²⁰.

Ce thème n’est pas développé de façon aussi ouverte dans *Heimdal*. Il y est pourtant très présent. En premier lieu, il apparaît dans les articles de Jean Mabire consacrés aux poètes normands. Dans son hommage à Féret, dans l’œuvre duquel le thème de la race est une obsession ²¹, il écrit : “Poésie que toutes ces affirmations fracassantes... magie des mots, ivresse des rêves, mais aussi réalité de l’histoire transfigurée par le Mythe” (n° 6, p. 14). Or, le mythe nordique est pour Jean Mabire porteur d’une vérité essentielle. Il réaffirme dans *Heimdal* le fondement biologique de l’originalité nordique. Reconnaisant que les expéditions des Vikings sont très anciennes, il ajoute aussitôt : “Pourtant, leur présence se perpétue parmi nous, grâce à cette chaîne de générations qui unit tous ceux d’un même sang” (n° 17, p. 27). Pierre Favier, dans un article où il veut montrer l’originalité des Normands parmi les Français, reprend une argumentation comparable : “Si nous voulons continuer à vivre en Normands dans notre Normandie, il faut nous souvenir des liens du sang qui nous unissent à la Norvège, notre Mère-Patrie” (n° 18, p. 34). Des valeurs positives attachées aux liens du sang, la moindre n’est pas la pérennité. La race, comme la terre, résiste au temps. De Jacques Hébertot, Jean Mabire dit ainsi : “Il est demeuré jusqu’à la dernière minute de sa vie ce qu’il était de toute hérédité, c’est-à-dire de toute éternité : un Normand” (n° 19, p. 26). Pour Frédéric Durand, la force du sang explique la permanence de la valeur de la Saga, “authentique chef-d’œuvre littéraire” : “Les antiques vertus de la race” (en suit une énumération) “ont nourri de leur robuste sève une œuvre qui défie par son art direct et puissant l’épreuve des siècles”. Corollaire immédiat de leur pérennité, les liens du sang sont contraignants. Erik Fuchs évoque dans le numéro 19 les qualités combatives, la dureté morale des anciens Scandinaves. Il voit en elles : “Toute une attitude que nous commande une voix intérieure, plus forte que les autres, celle du sang des ancêtres. Cette voix nous harcèle et nous rappelle à tout moment la valeur sans borne de l’héritage qu’il nous ont laissé” (p. 13). Les expressions “héritage norois” ou “héritage scandinave” sur lesquelles *Heimdal* fondait son originalité ont ainsi une grande importance. Il reste à préciser que la revue emploie souvent les termes d’âme ou de tempérament à la place, selon nous, de celui de race. Un exemple peut justifier cette hypothèse. Dans le numéro 13, Georges Bernage s’élève contre l’idée d’abandon rapide de leurs traditions par les Vikings : “Les traditions ne

²⁰ Sont insérées dans certains de ces articles des photographies d’athlètes nus apparemment extraites du film de Leni Riefenstahl, *Les Dieux du stade*, réalisé en Allemagne nazie en 1936 pour exalter les jeux olympiques de Berlin.

²¹ Roger Jouet, ouvrage cité, pp. 213-215.

sont pas une mode que l'on change au gré du temps et des vents. Nos traditions sont éternelles ; elles sont au plus profond de nous-mêmes. Nos ancêtres les ont exprimées suivant leurs instincts et leurs aspirations profondes. Elles nous conviennent parce que liées à notre tempérament. Si elles sont momentanément étouffées, elles sont latentes en nous, et ressurgiront car notre Être est éternel et ne peut être modifié dans son essence profonde" (p. 3). L'argumentation est ici développée pour légitimer l'action même de la revue au service de l'héritage culturel scandinave. Or, les mots "tempérament" et "Être" ont pour attributs communs la pérennité, la capacité à déterminer des pratiques culturelles jugées fondamentales, l'hérédité et l'inné. Jean Mabire, dans *Viking*, aurait-il alors employé un autre mot que *race* ? *Heimdal*, derrière un vocabulaire prudent, semble bien développer une logique similaire.

La Force est le dernier élément autour duquel se structure la vision du monde du nordisme. Dans la revue créée en 1949, le *Viking* est par essence un héros : "L'esprit viking est essentiellement héroïque. Il cherche l'exploit pour l'exploit, pour la satisfaction intérieure qu'il procure. Langage sans doute incompréhensible aux insignifiants détracteurs de nos pères !" (n° VII, p. 34). La valeur de la force est pleinement assumée par les fondateurs de la revue : "Que ceux qui veulent nous suivre sachent que nous exigeons de nos camarades les plus dures des qualités", avertit l'éditorial du numéro III intitulé : "Service" (p. 3). La vie, en effet, est une lutte, comme l'aventure du nordisme : "Au combat qui se prépare, sommes-nous, Normands, prêts ? Avons-nous de nombreux enfants et de bonne qualité ? Occupons-nous toutes nos terres, les travaillons-nous autant qu'il se peut ? Sommes-nous d'un tempérament vainqueur ? Le monde n'a jamais été pour les faibles" (n° XIII, p. 12). La description est typique du nordisme : un groupe de paysans, liés par le sang, mus par une morale guerrière. De ces guerriers dont *Viking* exalte les qualités. Des propositions concrètes sont ainsi énoncées : "L'Armée. Développer parmi les jeunes Normands les tendances viriles. Les orienter vers les armes d'initiative et de volonté où la qualité humaine joue encore un grand rôle (petites unités de parachutistes ou de commandos-marine). (...) Oublier la caserne pour ne rechercher que l'exercice des vertus ancestrales : courage, sens de l'honneur, goût du risque, camaraderie sans sentimentalisme" (n° XII, p. 5). L'iconographie de la revue multipliant guerriers vikings et glaives, notamment celui de la couverture des dix-neuf premiers numéros, souligne l'importance de ces vertus guerrières. En découle un thème particulier, déjà transparent dans la citation précédente, celui de la virilité. Jean Mabire et Albert Patin affirment ainsi : "C'est parce que nous avons conscience de notre originalité et de notre valeur que nous ne craignons pas les faillites que notre siècle réserve aux faibles et aux impuissants" (n° XII, p. 3).

Ce respect de la force se manifeste aussi dans l'importance donnée aux forces naturelles comme le vent, la mer et surtout le feu. La mer est décrite dans ses tempêtes, le vent dans sa violence. Mais l'élément essentiel est le feu, le feu solaire surtout. La parution de *Viking* est en principe saisonnière. Les éditoriaux les plus fournis sont ceux des solstices. Deux exemples le montrent.

Le numéro VIII s'ouvre sur cet appel : "N'écoutons que tout ce qui en nous hurle de vie, de joie, de force. Allumons un bûcher gigantesque au coeur de la Normandie". L'identification du feu à la force et à l'élan est manifeste. Le feu renvoie aussi aux valeurs guerrières. L'éditorial du numéro XIII, "Feu, Foi", est le récit d'une veillée fictive. L'un des assistants y déplore la disparition de l'ancien culte des Vikings pour le feu en ces termes : "On oublia que le feu est force et lumière. On oublia que les guerriers sans peur ne pouvaient se passer du feu. On oublia que les croisés sans crainte ne pouvaient se passer du feu". (n° XIII, p. 3). L'aspect primordial, dans les deux sens du terme, plus important et originel, du feu, apparaît ici. Sa sacralisation est perceptible.

Heimdal véhicule aussi ce culte de la force. Les articles consacrés aux poètes nordistes l'attestent. Ainsi, Jean Mabire écrit dans le numéro 10 : "Pour Férét, (...) le passé viking se perpétue à travers les âges. Paysans et pêcheurs du Bessin font revivre leurs ancêtres :

« Qu'ailleurs le Normand romanise !
La race, à Bayeux, s'éternise
Du Scandinave et du Germain
Et qu'un géant roux d'une toise
Dans nos vieux chemins me croise
Demain,
Ah ! dans la splendeur de son torse
Je salue, amant de la force,
L'ancêtre héroïque et brutal »."

La citation est intéressante dans la mesure où la violence du poète n'est pas désapprouvée, tout au contraire : son oeuvre sert à illustrer une des idées essentielles des deux revues, la perpétuation du Viking en Normandie. Au nom de ce passé, *Heimdal* décrit la vie comme un combat. Voulant donner du mythe de ce dieu une "interprétation populaire", Jean Mabire écrit : "Heimdal annonce aussi l'éternel retour du combat... La vie ne cesse jamais d'être lutte (...). Il est l'éternel guerrier sans lequel le monde serait la proie des prêtres et des marchands. (...) Heimdal n'est ni le plus savant, ni le plus brave, ni le plus fécond des dieux. Il est seulement le plus nécessaire" (n° 17, p. 9). L'allusion à la tripartition fonctionnelle indo-européenne place cette fois le guerrier en position dominante. L'éloge de la force est même présent dans l'article consacré au décès de Jeannine Mabire, au printemps 1974. La jeune femme y est assimilée à un guerrier viking héros de Saga : "Elle s'est battue contre la mort en souriant, tel Ragnar Lodbrok dans la fosse aux serpents". La fin de l'article met en évidence ces valeurs projetées dans un Nord imaginaire : "Sur la table de nuit de la chambre d'hôpital où elle a livré son dernier combat (...), on a retrouvé un roman dont elle n'avait pu achever la lecture. (...) Ce livre, c'est *Radieuse aurore*²² ... Le romantisme, le goût du risque, l'amour de la force et – par dessus tout – la hantise du grand Nord, d'où nous vient toute lumière" (n° 11, p. 11). L'obsession de la virilité s'insère assez

logiquement dans cette vision du monde. Elle est présente dans *Heimdal*, notamment par le biais de la célébration des poètes nordistes. Jean Mabire cite ainsi dans le numéro 6 cette consternante vision de Féret, qui situe sa patrie sur la mer

“Et partout où le viol sous les torches brandies
Sema ma race aux reins des pucelles raidies”.

Heimdal, enfin, exalte les forces naturelles. Jean Mabire y assimile les éléments du climat à des forces, aux manifestations toujours brutales : “Le printemps ne peut mourir. Le grand soleil d’Été brûle la terre ; le furieux vent d’Automne secoue les arbres ; l’impitoyable gel de l’Hiver fige les ruisseaux. Après reviendra le Printemps. Et le soleil reprendra sa course vers l’apogée du solstice” (n°12, p. 7). La place du soleil était la même dans *Viking*. Georges Bernage, dans le numéro 12 de *Heimdal*, affirme la nécessité de suivre la tradition du feu du solstice, car le soleil est force vitale. Il republie ensuite intégralement l’article du numéro XIII de *Viking*, “Pour un feu de la Saint-Jean”, où précision des consignes et solennité évoquent le rituel d’un véritable culte solaire. Georges Bernage fait suivre l’article d’un petit texte destiné à être lu à une veillée du solstice et s’achevant ainsi : “Cette flamme claire et celle du soleil permirent à nos Ancêtres de se nourrir et de subsister, elle brille comme notre Foi : Âme de la nature, Âme de nos ancêtres, nous sommes là ce soir !” (p. 14). Le vocabulaire est religieux, l’appel aux ancêtres renvoie aux liens du sang chers au nordisme et à la pérennité des groupes humains qu’ils assurent.

UN PARCOURS DANS L’EXTRÊME-DROITE

La terre, la race, la force, sont des valeurs liées entre elles, se garantissant mutuellement, prenant sens l’une par rapport à l’autre. Ce dans les deux revues. Mais tenter de saisir la cohérence d’un discours, décrire le système de représentations qui le sous-tend n’est pas suffisant pour le comprendre historiquement. Ce nordisme de l’après-guerre ne peut en effet être dissocié des hommes qui l’ont modelé et diffusé. Il doit aussi être lu comme un itinéraire intellectuel et militant, avant tout celui de Jean Mabire. C’est cette lecture que nous voudrions tenter à présent.

La période de *Viking* est essentielle dans la formation intellectuelle et politique de Jean Mabire. Né à Paris en février 1927 dans une famille originaire de Vire, il a seulement vingt-deux ans lors du lancement de la revue. Sa direction représente un investissement personnel considérable, car la diffusion limitée signifie des conditions de vie médiocres, Jean Mabire consacrant l’essentiel de son temps à sa publication. Signe supplémentaire de la profondeur de cet engagement, il quitte Paris après son service militaire dans les parachutistes, en 1951, pour venir s’installer à Cherbourg, où sa collaboration à *La Presse de la Manche* et son atelier d’art graphique, “Les Imagiers normands”, fondé en 1954, assurent son existence. *Viking* devient donc aussi pour son fondateur une tentative de renouer concrètement avec ses origines normandes.

Il faut s'interroger sur les références et les sources d'inspiration de Jean Mabire, son exaltation de la race, de la force et de la terre apparaissant par certains côtés surprenante dans cet après-guerre. Or, elles ne sont pas faciles à saisir. Dans son "Essai de bibliographie sommaire sur les Vikings et la civilisation nordique primitive" du dernier numéro de *Viking* (n° 8, printemps 1958, pp. 21-31), il cite deux ouvrages publiés en Allemagne nazie ²³ à une époque (1941-1943) où le pouvoir contrôle très étroitement la production historique sur des sujets essentiels dans la problématique raciste ²⁴. Jean Mabire puisait-il son inspiration de la race dans ces ouvrages ? Même en supposant une hésitation de l'animateur de *Viking* devant les réactions éventuelles à une citation massive d'ouvrages publiés sous le Troisième Reich, hésitation du reste peu conforme au style de la revue, il faut souligner l'isolement de ces références au milieu de plus de 110 autres. Parmi ces dernières, en outre, une place importante est accordée à des ouvrages d'information très généraux d'avant 1939, présentant peu de valeurs communes avec celles de *Viking*, et à des travaux universitaires de référence, tels ceux de Lucien Musset, élogieusement cités. Au total, les sources de la vision de l'histoire du nordisme n'apparaissent guère ici.

La référence la plus fréquente est la revue *Viking* elle-même avec plus de huit articles. Celui de Fernand Lechanteur, "Les Vikings devant la Vie et devant la Mort", paru dans le même numéro, est qualifié de "meilleure préface à toute étude des antiquités nordiques". Jean Mabire semble ainsi être conscient de l'originalité de sa revue, de la manière dont elle définit et exalte la Normandie et, bien au-delà, un type de civilisation. Après coup, en 1963, il fait de Nietzsche, "prophète exemplaire, guérisseur magique, fraternel déchiré" ²⁵, son grand inspirateur. Mais le contenu bien peu philosophique de *Viking*, l'absence de notions précises, ne permettent pas de parler d'une filiation. Il parle de *Mein Kampf*, dans le même texte, sans le juger, dans une périphrase provocante : "(...) Le livre d'un aquarelliste bavarois et végétarien dont tout le monde parlait mais que personne n'avait lu". Ajoutons que Jean Mabire a lu avec passion Drieu La Rochelle ; nous y reviendrons.

La période de *Viking* peut ainsi être lue comme une véritable matrice de l'itinéraire de Jean Mabire. Elle expliquerait en partie son influence et son engagement politique après la disparition de la revue. Jean Mabire est aspirant

²³ Th. Strasser, *Wikinger und Normannen*, Hamburg, 1943 et U. Noack *Nordische Frugeschichte und Wikingerzeit*, München, 1941.

²⁴ L'Europe du Nord est pour les nazis le sanctuaire de la "race supérieure". L'Etat hitlérien, à travers notamment la SS et le parti nazi, organise sur elle d'actives recherches. Sur ces questions, voir Reinhard Bollmuss, *Das Amt Rosenberg*, Stuttgart, 1970 et Michael H. Kater, *Das "Ahnenerbe" der SS 1935-1945*, Stuttgart, 1974. En français, Alain Schnapp en donne un compte rendu très détaillé dans *Le Racisme. Mythes et sciences*, sous la direction de Léon Poliakov, Paris, Complexe, 1981, pp. 289-315 ; la thèse d'Aldo Battaglia, *Race, préhistoire et antiquité en Allemagne : 1933-1945*, sous la direction de Marcel Benabou et Alain Schnapp, Université de Paris-VII, 1989, reste non publiée.

²⁵ *L'Ecrivain, la politique et l'espérance*, Paris, Editions Saint-Just, 1966, collection "Europe", p. 30. Il lance d'autres noms tels Spengler, Malaparte et "les grands anciens" : Péguy, Sorel, Barrès.

à la fin de son service militaire en 1951. Il est rappelé en Algérie en 1958 et sert dans les chasseurs alpins à la tête d'un commando de chasse. Il est libéré un an plus tard avec le grade de capitaine et la Croix de la valeur militaire ²⁶. Cet épisode militaire l'a enlevé à l'action normande pure. Il le plonge dans le combat de l'extrême-droite pour l'Algérie française et dans ses réseaux militants. En effet, après son retour d'Algérie, Jean Mabire est lié à Philippe Héduy, puis par son intermédiaire à Roger Nimier. Ce dernier, disparu en 1962, était de sensibilité maurrassienne sans être un doctrinaire, comme du reste tout le groupe des "Hussards" ²⁷. Il figure, avec Philippe Héduy, parmi les principaux animateurs du mensuel *L'Esprit public* (1960-1966), farouchement partisan de l'Algérie française, vite hostile à de Gaulle, ce qui conduisit Philippe Héduy à l'O.A.S. ²⁸. Jean Mabire écrit une série d'articles dans ce périodique de 1963 à 1965 ²⁹. Un peu plus tard, en 1967, Philippe Héduy, chef des informations à *Minute*, le fait entrer dans ce journal.

Plus importante est sans doute sa rencontre, vraisemblablement au début des années 60, avec un personnage-clé de l'extrême-droite : Dominique Venner. Ce dernier joue un rôle central dans ce milieu par son intense activité au sein de groupements tels la Fédération des Étudiants Nationalistes (F.E.N.), Jeune Nation, l'O.A.S., etc. ³⁰, son appartenance à une nouvelle génération ³¹ et son effort de réflexion théorique sur lequel nous aurons à revenir. Jean Mabire devient grâce à lui rédacteur en chef d'*Europe-Action*, de juin 1965 à la fin de 1966. Il collabore dans ce mensuel avec, parmi d'autres, Alain de Benoist qui écrivait sous le pseudonyme de Fabrice Laroche ³². Ce dernier est co-directeur de la collection "Europe" dont *L'Écrivain, la politique et l'espérance* est le premier titre ³³. Quelques années plus tard, lorsque Dominique Venner lance chez Balland une collection "Corps d'élite", Jean Mabire est un de ses premiers auteurs ³⁴. La permanence de tels liens est logique : *Europe-Action*, au-delà d'une revue, fut le centre d'un réseau d'action et de réflexion de l'extrême-droite néo-fasciste ³⁵.

On aperçoit donc une intégration de Jean Mabire dans les réseaux militants d'extrême-droite, les relations qu'ils entretiennent désormais avec sa carrière de journaliste et d'écrivain. Elle constitue une explication de son fort

²⁶ *Ibid.*, pp. 36-37.

²⁷ Pierre Milza, *Fascisme français*, Paris, Flammarion, 1987. Je cite ici la réédition de 1991, collection "Champs", pp. 291-292.

²⁸ *Ibid.*, p. 325.

²⁹ *L'Écrivain, la politique et l'espérance* est un recueil de ces articles.

³⁰ Son parcours est analysé dans la thèse d'Anne-Marie Duranton-Crabol sur le G.R.E.C.E., publiée sous le titre : *Visages de la Nouvelle Droite. Le G.R.E.C.E. et son histoire*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1988. Voir également René Chiroux, *L'Extrême-droite sous la Vème République*, Paris, Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, 1974.

³¹ Il est né en 1935.

³² Anne-Marie Duranton-Crabol, ouvrage cité, p. 25.

³³ L'autre co-directeur, Maurice Gingembre, éditeur d'*Europe-Action*, est un proche de Dominique Venner.

³⁴ Il écrit avec Yves Bréheret en 1971 *Les Samouraï*.

³⁵ Précise mise au point de Jean-Pierre Rioux, ouvrage cité, pp. 328-330.

engagement dans la campagne présidentielle de Jean-Louis Tixier-Vignancour. Il écrit à cette occasion un ouvrage publié en janvier 1965 ³⁶ aux Editions de l'Esprit Nouveau : *Histoire d'un Français, Tixier-Vignancour*. Le titre du livre, sa couverture rayée de bleu-blanc-rouge, suggèrent d'entrée le ralliement du fondateur de la revue normande *Viking* au nationalisme le plus intransigeant. A propos de l'exécution en juillet 1962 d'un des responsables de l'O.A.S., Roger Degueldre, défendu par Maître Tixier-Vignancour, Jean Mabire écrit : "Le lieutenant Degueldre était mort en serrant sur son coeur un drapeau tricolore" (p. 196). L'affirmation de l'équivalence des combats de la Résistance et de la collaboration, fréquente à l'extrême-droite, se fait au nom de la Nation : pour Jean Mabire, Brasillach et d'Estienne d'Orves avaient, dans leurs dernières lettres, "le même langage, celui de leur jeunesse, celui de la passion française" (p. 45). La xénophobie la plus étroite n'est pas absente, lorsqu'il évoque "l'étranger vagabond qui voudrait nous arracher à nos paysages et à nos ancêtres" (p. 20).

La vigueur de cet engagement est surprenante. Jean Mabire s'affirmait à travers *Viking* à la fois régionaliste et pro-européen. Quelques mois avant la campagne présidentielle, il assimilait dans *L'Esprit public* Résistance et collaboration, mais ici au nom de l'Europe : "L'Internationale européenne a déjà eu ses martyrs. Pendant la dernière guerre, les hommes des maquis communistes et les volontaires du front de l'Est, au-delà de leurs patries charnelles, se battaient pour une plus grande patrie qu'ils nommaient du même nom de Socialisme" ³⁷. Et il avouait, dans la même publication favorable à l'Algérie française, un an après les accords d'Évian : "L'Algérie française, à mes yeux métropolitains, débouchait sur la France algérienne, sans aucun profit réel ni pour les Français, ni pour les Algériens" ³⁸. De fait, la guerre d'Algérie est à ce moment au coeur de la problématique de Jean Mabire comme de celle de l'extrême-droite. Son engagement aux côtés de Jean-Louis Tixier-Vignancour, avocat de Salan et de Bastien-Thiry, y est lié. Elle constitue la deuxième étape de son parcours après celle de *Viking*. Or, sa perception comporte des aspects contradictoires.

D'une certaine manière, l'Algérie fascine Jean Mabire. Elle est le théâtre d'un drame et d'un combat. Dans un article de *L'Esprit public* de 1963, où il rejetait par ailleurs la validité de l'Algérie française, il montre son adhésion à une éthique guerrière : "Je n'étais pas indifférent à ce combat puisque j'étais comptable de la vie de mes hommes devant leurs frères et de la vie de mes adversaires devant ma conscience" ³⁹. Le récit romancé de cette période, publié en 1968 sous le titre *Les Hors-la-loi* ⁴⁰, montre plus nettement cette fascination. Le livre met en valeur la richesse de l'expérience du guerrier,

36 Le premier tour de l'élection présidentielle est fixé au 5 décembre 1965.

37 *L'Ecrivain, la politique et l'espérance*, op. cit., p. 41.

38 *Ibid.*, p. 37.

39 *Idem.*

40 Paris, Robert Laffont, 1968. Le livre connu plusieurs rééditions sous le titre *Commando de chasse*.

constamment opposée aux faux-semblants des civils et de la politique, à la misère physique et morale des Arabes symbolisée par leur crasse, au ridicule de la propagande de pacification qui prétend dépasser la réalité des races, etc. En témoignent, dans le premier chapitre, les rapports entre cet officier français, chef de commando comme l'était Jean Mabire, et son guide kabyle : "Sans parole et sans discours, la seule intégration possible s'était faite dans cette confiance hasardeuse des guerriers. (...) Entre le chef et le soldat, régnait le pacte muet de la fidélité. Pas de politique. Mais les mêmes pas sur une piste. Deux corps qui se penchaient sur une trace" ⁴¹. L'exaltation du combat débouche sur celle de la virilité, l'acte sexuel étant assimilé au duel des guerriers : "Un ennemi tué est aussi vain, aussi inutile, qu'une femme possédée" ⁴². L'aspect radicalement masculin de la guerre éclate dans cette description d'une chambre de prostituée : "Une odeur de poudre. De la poudre de femme, fade et écœurante. Pas cette poudre d'homme, rude et enivrante, que l'on respire près d'un fusil mitrailleur qui crache ses boîtes-chargeurs..." ⁴³. Ce goût de la guerre n'est pas pure adhésion idéologique. Âgé de dix-sept ans à la Libération, Jean Mabire grandit dans l'ambiance de la guerre mondiale, se forge un système de valeurs exaltant le combat, l'héroïsme, toutes choses qu'il n'a pu vivre activement. La guerre d'Algérie joue ainsi un rôle de substitution. Elle vient combler une frustration.

Cette familiarité concrète avec les valeurs guerrières, la fréquentation de Harkis placés sous ses ordres, la rencontre de Dominique Venner peuvent finalement rendre compte de l'engagement de Jean Mabire aux côtés de Jean-Louis Tixier-Vignancour ⁴⁴. Le livre qu'il lui consacre insiste du reste beaucoup sur les qualités de combattant du candidat, sur la fraternité guerrière régnant dans son entourage. Le dernier chapitre s'intitule : "Et voici un nouveau combat". Tixier y est décrit comme "luttteur solitaire" (p. 209) ; et "ce candidat est un guerrier" (p. 214). Ses jeunes partisans passent dans la rue "en hurlant une de ces chansons de guerre (...)" (p. 213). Une place importante est accordée au récit de la soirée du nouvel an chez le candidat décrite comme une veillée d'armes : "Le dîner fut gai parce qu'après tant d'années de larmes et de déroutes, nous entrons dans une année de batailles. (...) Nous avons bu comme boivent les soldats, en l'honneur de nos morts et dans l'espérance de nos victoires" (pp. 209-214). On voit mieux ici la portée et les limites de l'engagement de Jean Mabire dans l'extrême-droite favorable à l'Algérie française.

Pour lui, en effet, l'Algérie est aussi un monde étranger. Il le dit en termes très forts dans *L'Esprit Public* en 1963 : "Je haïssais cette odeur de graisse cuite et de merde séchée, ce soleil indécent dans sa brutale nudité". La

41 *Les Hors-la-loi, op.cit.*, pp. 15-16.

42 *Ibid.*, p. 120.

43 *Ibid.*, p. 119.

44 L'engagement n'avait rien d'évident dans une extrême-droite très divisée : le Rassemblement de l'Esprit Public, animé par un autre ami de Jean Mabire, Philippe Héduy, fit lui campagne pour Jean Lecanuet. Voir René Chiroux, ouvrage cité, pp. 104-106.

formulation du rejet est intéressante, car elle associe une perception physique, très immédiate (l'odeur de l'excrément) à un jugement moral (le soleil indécent). On pourrait l'opposer terme à terme à la description toute positive de la terre dans *Viking* : "Jaune, grasse, profonde (...). C'est fort de caractère (...), mais point ingrat pour deux liards" (n° XII, p. 52). À ce monde méridional de chaleur, d'aridité, de brutalité, est aussitôt opposé l'univers nordique, présenté cette fois, par contraste, comme celui de la douceur, où règne l'ombre, l'humidité, les nuances, univers protecteur où le personnage se fond littéralement : "Je passais ma première permission dans un îlot perdu, entre Bretagne et Normandie. Ivre de nuages et de marées, retrouvant dans le vent frais et la pluie douce mon vaste monde qui se perd dans quelque Thulé, là-bas vers le Nord où les Arabes n'iront jamais" ⁴⁵.

Ce rejet est un reflet du malaise de Jean Mabire à cette époque. Son système de valeurs l'a amené précocement à des interrogations sur la nature et les moyens du combat politique à mener. Dès le début des années 60, il a publié un très long article sur Drieu La Rochelle ⁴⁶. Le sujet est chargé d'enjeux ⁴⁷ et Jean Mabire reconnaît en Drieu un "écrivain maudit". À l'exception notable de l'antisémitisme, entièrement passé sous silence, il en assume pleinement l'héritage au nom de l'Europe, considérant *L'Europe contre les patries* (1931) comme le tournant de l'existence de Drieu. Ce livre, selon Jean Mabire, "reprenait à nouveau l'idée européenne et l'unit cette fois au socialisme. Désormais la route de Drieu est tracée et elle le conduira jusqu'à la mort" ⁴⁸. Or, Jean Mabire affirme que le "tempérament normand" permet de comprendre Drieu et l'exemple qu'il incarne. La plus longue citation de l'œuvre de Drieu est celle de quatre pages entières du chapitre XXX de *Gilles*. Le héros du roman y fait une visite en Normandie à son père spirituel, "l'homme qui l'avait fait", le vieux Carentan, décrit comme l'homme d'une terre et d'une race : "Comme il était haut et la servante aussi. Cette haute race, sa race ? En était-il sûr ? Que savait-il de sa race ? Bah ! Gilles s'approcha" ⁴⁹. Cette visite est l'occasion d'une promenade dans la campagne, dépeinte à la fois comme le lieu de l'authenticité, par opposition aux mensonges de la Ville, et comme celui où se lit le plus clairement la décadence, "l'hiver d'un peuple". Le constat fait par Drieu est en effet d'un pessimisme profond : les paysans sont "l'arrière-garde hargneuse d'une armée en déroute" ⁵⁰ ravagée par l'alcoolisme, la syphilis et la dénatalité. Jean Mabire juge ce passage

⁴⁵ *L'Écrivain, la politique et l'espérance, op. cit.*, p. 38.

⁴⁶ "Réflexions sur un Coutançais méconnu : Pierre Drieu La Rochelle", *Revue du département de la Manche*, tome 3, 1961, pp. 210-246 et 293-332. Jean Mabire reprend l'étude de Drieu, dans une perspective plus large, dans *Drieu parmi nous*, Paris, La Table Ronde, 1963.

⁴⁷ Le parcours intellectuel et politique de Drieu éclaire tout un aspect de l'entre-deux-guerres français et en fait une référence pour l'extrême-droite. Deux études importantes : celle de Michel Winock, "Une parabole fasciste : *Gilles*, de Drieu La Rochelle", *Le Mouvement social*, n° 80, juillet 1972 ; et la thèse de Marie Balvet publiée sous le titre : *Itinéraire d'un intellectuel vers le fascisme : Drieu La Rochelle*, Paris, PUF, 1984.

⁴⁸ "Réflexions sur un Coutançais méconnu..." *op. cit.*, p. 214.

⁴⁹ Drieu cité par Jean Mabire, article cité, p. 227.

⁵⁰ *Idem*, p. 229.

essentiel car il révèle un trait normand de Drieu : il est “particulièrement sensible à toutes les manifestations de la vie et de la mort. Et (...) il sent avec effroi qu’une des sources de la vie risque de se tarir”⁵¹. Les provinces, et particulièrement les provinces nordiques, sont dans la lecture mabirienne de Drieu des réservoirs de vie et de valeurs pour toute l’Europe. Ce passage est l’occasion d’une critique vigoureuse du nationalisme maurrassien, considéré comme méridional et donc opposé à une Europe d’essence nordique. L’évocation sur laquelle se clôt l’article renvoie au rêve nordique : “Comme il est grand Pierre Drieu La Rochelle, ce Cotentinais, ce Normand, ce Nordique. Comme il est présent toujours parmi nous, cet éternel Viking du Rêve et de l’Action. Autrefois, les plus grands des chefs scandinaves étaient brûlés sur leurs drakkars. Longtemps les flammes rougeoyaient sur les ciels sombres, de la Norvège à la Hague. Et puis lentement, les cendres retombaient sur la mer. Il n’y avait plus rien. Que les vagues qui se brisaient contre les grèves et les rochers. Mais ils sont toujours présents parmi nous, toujours à nos côtés dans la course de notre monde. L’un d’entre leurs fils se nommait Pierre Drieu La Rochelle. Il était d’une famille coutançaise”.

Cette évocation de Drieu La Rochelle, très chargée idéologiquement, est intéressante. Elle insiste sur l’appartenance au monde normand et nordique de l’auteur de *Gilles*, au service d’une Europe elle aussi perçue comme nordique. Elle est située à un tournant. Tournant d’abord dans le parcours de Jean Mabire qui revient d’Algérie et s’engage nettement dans le combat d’extrême-droite. Il insiste sur ce contexte : la guerre d’Algérie l’amène à *relire* Drieu dans l’optique qui est celle de l’article. Tournant aussi dans l’histoire d’une extrême-droite alors en pleine mutation. Le début des années 60 voit un groupe de militants, issus en général du maurrassisme, s’efforcer de repenser à la fois le nationalisme, en insistant sur ses fondements biologiques et sa dimension européenne — ce qui suppose l’évacuation de tout l’antigermanisme de l’ultranationalisme traditionnel —, et le mode d’intervention dans la société, l’accent étant mis moins sur le militantisme classique que sur la diffusion de valeurs culturelles en cours de redéfinition⁵². La mouvance d’Europe-Action joue ici un rôle important. On y trouve notamment Alain de Benoist, alias Fabrice Laroche, déjà évoqué. Soulignons le rôle de Dominique Venner. Dans *Défense de l’Occident*⁵³, en 1962, il déplore la division des nationalistes — au sens de l’extrême-droite — et affirme indispensable un approfondissement doctrinal pour y mettre fin. Estimant le moment favorable, du fait de la “décomposition” du libéralisme et du marxisme, il donne clairement la priorité aux tâches culturelles : “Aux journalistes, aux essayistes, aux romanciers des luttes nationales d’apporter la réponse et de tracer la voie juste de ce mouvement. Ils sont les héritiers d’une pensée nationaliste

51 “Réflexions sur un Coutançais méconnu...”, *op. cit.*, p. 236.

52 Anne-Marie Duranton-Crabol, ouvrage cité, pp. 21-29 et Pierre Milza, ouvrage cité, pp. 368-370.

53 N° 26, novembre 1962, pp. 46-52, article intitulé : “Sur un nouveau phénomène révolutionnaire”. *Défense de l’Occident* est le journal de Maurice Bardèche, gendre et admirateur fervent de Brasillach. Dominique Venner est alors incarcéré pour sa participation à l’O.A.S.

infiniment riche. (...) Le temps est venu d'en faire la synthèse" (p. 50). Ce renouveau doit dépasser le cadre patriotique traditionnel : "Européen dans ses conceptions philosophiques, il est universel dans les solutions qu'il propose" (p. 52). Dominique Venner est, nous l'avons vu, un proche de Jean Mabire. La réflexion de ce dernier sur Drieu, critiquant les conceptions traditionnelles de Maurras au nom de l'Europe, ses articles de *L'Esprit Public* et d'*Europe-Action* peuvent être interprétés comme une participation à l'effort collectif d'approfondissement des valeurs appelé par Dominique Venner et d'autres. Son passé de fondateur de *Viking*, son prestige de combattant dans une unité d'élite en Algérie, son rôle d'aîné dans un groupe plus jeune, sa connaissance de Drieu, référence importante dans ce courant, renforcent son audience.

La fondation de *Heimdal* en 1971 s'inscrit justement dans ce contexte de renouvellement d'une fraction de l'extrême-droite. En effet, les liens entre cette revue et le courant impulsé par le Groupement de Recherche et d'Études sur la Civilisation Européenne (G.R.E.C.E.) sont étroits. Jean Mabire, suivant une évolution conforme au parcours déjà entrevu, est un membre actif du GRECE dès 1970 : il est membre du "conseil fédéral" et de l'importante "commission des traditions". Collaborateur de *Nouvelle École*, il figure à partir de 1970 dans son comité de patronage, avec la mention "Écrivain, journaliste, ancien directeur de la revue *Viking*". Il est l'un des principaux rédacteurs d'*Éléments* où il écrit régulièrement. Il y signe en 1983 un article élogieux intitulé "Bernage le Conquérant" où il situe l'enjeu de *Heimdal* bien au-delà du cadre régional : "La prise de conscience de l'originalité septentrionale reste le préalable indispensable à toute entreprise politique ou économique qui ne peuvent prendre leur vrai sens que si elles demeurent sous-tendues par un grand projet culturel. En ce sens, le rôle des éditions Heimdal correspond à une analyse très moderne des rapports entre le culturel et le politique"⁵⁴. La dernière phrase intègre les travaux de Georges Bernage dans la stratégie globale du GRECE donnant priorité à l'action culturelle⁵⁵. Est-ce reconstruction ou récupération *a posteriori* ? Plusieurs éléments incitent à répondre négativement.

Georges Bernage a lui aussi été lié au GRECE. Dans *Pour une renaissance culturelle. Le GRECE prend la parole*⁵⁶, Pierre Vial, un des principaux animateurs du Groupement, le cite parmi les "personnalités ayant collaboré avec le GRECE". François-Xavier Dillmann, alias François Dirksen, est un membre actif du GRECE, membre du comité de rédaction de *Nouvelle École* dont il est aussi à partir de 1974 correspondant en Allemagne, et collaborateur régulier d'*Éléments*⁵⁷. De 1971 à 1975, il est membre de la rédaction d'*Heimdal*, chargé des rubriques historiques, apparaissant ainsi comme un collaborateur de premier plan de Georges Bernage⁵⁸. Jean-Jacques Mourreau,

54 *Éléments*, janvier-février 1983, p. 47.

55 Anne-Marie Duranton-Crabol, ouvrage cité, notamment les pages 96-97.

56 Paris, Copernic, 1979.

57 Voir ces deux revues et l'ouvrage d'Anne-Marie Duranton-Crabol, pp. 62 et 112.

58 À partir du numéro 16 (été 1975), la composition de la rédaction n'est plus indiquée.

membre fondateur du GRECE avec lequel il se brouille en 1973, n'écrit pas dans *Heimdal* mais lui fournit des illustrations en 1973 et 1974, ce qui doit indiquer des relations entre lui et l'équipe de Georges Bernage. Enfin, *Heimdal* est doté d'un comité de patronage de neuf personnes. Parmi elles, l'Allemand Dieter Korell est en 1972 membre du comité de patronage de *Nouvelle École*. Frédéric Durand, alors professeur à l'université de Caen et directeur de l'Institut des Études Scandinaves, est lui aussi membre du comité de patronage de *Nouvelle École* ; il est cité par Pierre Vial en 1979 en même temps que Georges Bernage. Reste Jean-René Maréchal, ingénieur des Mines, collaborateur régulier de la même revue, membre de son comité de patronage à partir de 1972.

Ces liens au niveau des hommes expliquent tout un jeu de renvois entre les diverses publications. Ainsi, le numéro 13 d'*Heimdal* et le numéro 24 de *Nouvelle École* publient le même article de François-Xavier Dillmann : un compte rendu, très critique, de l'adaptation française par Michel de Bouïard d'un ouvrage germano-scandinave sur les Vikings. Les deux revues se recommandent mutuellement. *Heimdal* fait paraître une publicité dans les numéros 18 et 25 de *Nouvelle École*, preuve d'un intérêt pour ses lecteurs. Dans le numéro 16, *Heimdal* est présentée avec deux autres revues normandes, *L'Oeuf* et *Haro*, avec la mention : "Trois publications régionales qui ne concernent pas que les Normands". Symétriquement, *Heimdal* décrit ainsi *Nouvelle École*, dans son numéro 9 : "Revue de culture générale, rédigée avec grande compétence — mais sans pédantisme ni jargon — et admirablement présentée" (p. 31). Vient alors l'annonce d'un numéro spécial sur Georges Dumézil, "beau travail qui éclaire d'un jour nouveau les origines de notre civilisation". Plus révélatrice encore est l'annonce faite par *Heimdal* d'une livraison de la même revue sur l'archéologie européenne : "Ce numéro sera un document exceptionnel qui fera le point sur les découvertes les plus récentes dans ce domaine. Un document indispensable" (n° 11, p. 36). Le numéro en question n'est jamais paru. L'équipe de Georges Bernage connaît donc personnellement des rédacteurs de *Nouvelle École*, étant capable de donner le sommaire détaillé d'un numéro resté inédit. De plus, la rubrique "Bibliographie, presse, informations" du numéro 5 de *Heimdal* recommande, outre déjà *Nouvelle École*, deux revues régionales. Le premier numéro de *La Grande Bourgogne* est chaleureusement salué : "La Bourgogne, proche de la Normandie, puisque fondée elle aussi par un peuple venu de Scandinavie, les BURGONDES, participe avec nous, par la création de cette nouvelle revue, au réveil culturel de notre monde NOROIS". Georges Bernage écrit un article de toponymie dans le dit numéro. Le rédacteur en chef de *La Grande Bourgogne* est Jean-Claude Valla, membre fondateur du GRECE dont il est secrétaire général de 1974 à 1978 ; le directeur de la publication était Pierre Vial, autre membre fondateur, rapporteur en 1969 de la commission "Histoire" du GRECE et successeur de Jean-Claude Valla au secrétariat général en 1978. Enfin, le numéro 18 de *Heimdal* publie un communiqué de l'Asso-

ciation Française pour la Défense de la Culture, dont le GRECE était le principal promoteur ⁵⁹.

Ces liens forts expliquent certaines références de *Heimdal*. Ainsi, la moitié de la rubrique "Tribune" du numéro 13 est consacrée à la description d'un "musée européen" à Fromhausen (Basse-Saxe), dont l'inauguration est à venir. L'article précise : "Cette exposition est dirigée par le prof. Herman Wirth qui propose de très pertinentes interprétations (quelquefois aventureuses cependant) des signes et des symboles représentés sur ces gravures". Le parcours d'Herman Wirth est intéressant ⁶⁰. Né aux Pays-Bas en 1885, il est lecteur de néerlandais à l'université de Berlin en 1914, s'engage dans l'armée allemande, noue avec les mouvements flamands belges des contacts qui lui valent le titre de professeur, décerné par Guillaume II en 1914. Chercheur indépendant en histoire dans les années 20, rejeté par l'université allemande, il exalte dans ses écrits la supériorité nordique. Adhérent du parti nazi en 1925-1926, il y revient en 1933. Cet engagement fait sa réussite. La republication d'un faux du XIX^{ème} siècle, la *Ura-Linda Chronik*, achève de le discréditer auprès des universitaires et même de Rosenberg, un des principaux théoriciens nazis. Mais ce rejet conduit Himmler à s'appuyer sur Wirth et son équipe dans sa lutte contre l'influence de l'Université traditionnelle. Le premier juillet 1935 est fondée dans le cadre de la SS l'association "*Deutsches Ahnenerbe*" ("L'Héritage des ancêtres allemands"). Himmler en est le curateur, Wirth le président, Darré ⁶¹ un des membres les plus en vue. En 1939, ayant su mettre au pas les universitaires, Himmler peut renvoyer Wirth qui se présente en 1945 comme une victime des nazis.

Heimdal fait donc référence, sans mise en garde précise, à un personnage politiquement et scientifiquement plus que douteux. Juste à côté, figure cette annonce : "Pour le 75^e anniversaire du Prof. Bolko F. V. Richtofen, la revue archéologique *Mannus* publie un numéro spécial de 220 pages (suit l'adresse) rédigé par 20 de ses collaborateurs ou anciens élèves". Richtofen est un archéologue, lui aussi ultranationaliste, nazi convaincu et précoce. En 1938, il dirige à Königsberg, où il est professeur, un séminaire sur la "question juive". Et s'il quitte à la fin des années 30 la "Ligue du Reich pour la préhistoire allemande", formée dès juin 1933 à l'initiative de Rosenberg pour remplacer la "Société allemande de préhistoire", il faut y voir non le signe d'un désaccord idéologique mais l'effet des rivalités dans les domaines de l'archéologie et de l'histoire entre Rosenberg et Himmler et du relatif discrédit du premier,

⁵⁹ Anne-Marie Duranton-Crabol, ouvrage cité, p. 113.

⁶⁰ Sur Wirth et B.V. Richtofen, l'essentiel des renseignements vient de l'article cité d'Alain Schnapp et d'un précédent : "Du nazisme à Nouvelle Ecole. Remarques sur la prétendue Nouvelle Droite", *Quaderni di Storia*, novembre 1980, pp. 22-39. L'aide d'Alain Schnapp m'a été précieuse, je l'en remercie une nouvelle fois.

⁶¹ Walter Darré (1895-1953). Ingénieur agronome, comme Himmler, il publie en 1928 *La Paysannerie en tant que source de vie de la race nordique* et adhère au parti nazi l'année suivante. Entré à la SS, il y devient chef du Service de la race et du peuplement. Hitler au pouvoir le nomme ministre de l'agriculture et "Chef des paysans du Reich" ("*Reichsbauernführer*"). Sa pensée exaltant la race nordique et germanique, race à la fois paysanne et guerrière, par nature héroïque, est proche de celle de H.F.K. Günther.

jugé trop grossier dans les milieux universitaires. L'annonce parue dans *Heimdal* est aussi un indice d'une orientation néo-nazie de *Mannus* dont le directeur, Dieter Korell, est membre du comité de patronage de *Heimdal*. Cette impression est renforcée par la présence dans le comité de rédaction de *Mannus* au début des années 70, aux côtés de Von Richtofen, de l'anthropologue Donald A. Swan, grande figure de l'extrême-droite raciste intellectuelle ⁶².

Ceci n'a rien de surprenant, dans la mesure où les liens entre le GRECE et les milieux néo-nazis étrangers sont assez étroits ⁶³. Dans le numéro 5 de *Heimdal*, la rubrique "Presse" recommande la lecture de la revue britannique *The Northlander*, organe de la *Northern League*, cite plus précisément cinq articles et donne l'adresse de l'organisation à Amsterdam. Celle-ci fut fondée en 1958 par l'anthropologue britannique Roger Pearson. Hans F. K. Günther (1891-1968), le plus renommé des théoriciens nazis de la race sous le III^{ème} Reich, en était membre fondateur. Pierre-André Taguieff a publié dans *Les temps modernes* ⁶⁴ le texte de présentation de la *Northern League*. A partir du constat que "les peuples du Nord de l'Europe représentent sans doute la survivance la plus pure de la grande famille des peuples indo-européens, désignée tantôt sous le nom de race caucasienne, tantôt sous celui de race aryenne", ce texte expose une théorie de l'histoire : la plupart des grandes civilisations ont été bâties par la race aryenne et elles se sont effondrées par "métissage", sauf dans la zone la plus "pure", l'Europe du Nord. Les transformations des communications rendent préoccupantes aujourd'hui "la marée montante de la couleur". Les Nordiques doivent donc prendre conscience de leur originalité, de la richesse de leur héritage. La *Northern League* se fixe ce but, d'où découlent deux autres : "Combattre la menace qui pèse du dehors sur notre héritage biologique et culturel", à savoir le communisme et le "cosmopolitisme", et "combattre l'insidieuse décadence biologique et culturelle de l'intérieur". On le voit, l'adhésion de Günther à la *Northern League* n'était en rien de fortuite. Et lorsque *Heimdal* conseille en 1972 la lecture du *Northlander*, son discours n'a guère varié : en novembre-décembre 1971 y était affirmée la nécessité de "la préservation de l'identité et des valeurs du Nord, pour que nos nations puissent dans le futur continuer à avoir des enfants blancs, blonds et aux yeux bleus" ⁶⁵.

Les lecteurs de *Heimdal*, dans leur immense majorité, devaient tout ignorer de la *Northern League*, davantage encore les parcours de Wirth ou B.V. Richtofen. Ce jeu des références discrètes peut donc paraître à la fois risqué et vain. Mais cette pratique est tout-à-fait conforme à une stratégie d'imprégnation progressive et différenciée de la société par les valeurs décrites, stratégie supposant prudence — et donc un discours volontiers allusif ou indirect — et multiplicité des niveaux de lecture. L'étude du livre *Les Vikings en Normandie* en donne une illustration.

62 Michael Billig, *L'Internationale raciste*, Paris, François Maspéro, 1981.

63 *Ibid.*, notamment les deux derniers chapitres.

64 N° 451, février 1984, pp. 1470-1474.

65 Cité par Michael Billig, ouvrage cité, p. 104.

Il est édité en 1979 par Copernic, la maison d'édition du GRECE, et publié par Georges Bernage qui en assure conception et mise en pages. Les deux principaux auteurs sont ce dernier et Jean Mabire qui écrit la deuxième partie : "Le mythe viking en Normandie". Le livre est fondamental pour le nordisme et *Heimdal* consacre plusieurs pages à sa présentation. Jean Mabire définit ainsi son sujet : "Tout mythe national s'enracine dans l'Histoire pour la transfigurer et susciter une véritable «relance» d'un sentiment qui se transforme à son tour en événement". Ce mythe est donc le contraire d'une idée fausse, il est porteur d'une vérité essentielle. Le mythe viking est une "prise de conscience septentrionale" ⁶⁶. Il évoque alors les divers auteurs ayant souligné ou célébré le rôle des hommes du Nord, tels Barbey d'Aurevilly et Gobineau, et toute la série des écrivains nordistes à partir du tournant du siècle. Pour la période plus récente, il accorde une large place à *Viking* et à *Heimdal*. L'affirmation de la conformité du mythe et de l'histoire est constante : le mythe *dit* l'histoire. Essentielle devient alors l'argumentation visant à prouver l'importance des apports nordiques dans la province.

Cette argumentation est développée par Georges Bernage dans la première partie du livre : "La colonisation scandinave en Normandie". Sa vision de l'histoire transparait dans le raisonnement suivant : "Comparant les populations de Normandie et de Norvège, on arrive aux rapports suivants : cheveux clairs : 40 % (Manche) / 66 % (Norvège). Par déduction, nous pouvons dire que les différents envahisseurs (...) venus du Nord ont modifié de l'ordre des 2/3 la population originelle «gauloise» préhistorique de la Normandie" (p. 30). L'évaluation de la présence d'un groupe humain caractérisé par des critères physiques — ici la couleur des cheveux ; sur la même page, celle des yeux ou la forme du crâne — est donc fondamentale. En découlent en effet des caractères culturels, sociaux, politiques. Georges Bernage explique aussitôt les différences de comportement politique entre le Sud et le Nord du département de la Manche par la nature physique des deux populations. Il utilise une carte des indices céphaliques (p. 31) pour montrer que les Scandinaves ont été plus nombreux à s'installer au Nord de la Manche. Ce faisant, il déduit du caractère plus ou moins allongé du crâne les attitudes politiques. Il devient dès lors nécessaire, puisque des traits culturels jugés précieux sont indissociables d'une présence physique, d'affirmer le caractère massif de la colonisation scandinave en Normandie. Pour cela, trois procédés sont utilisés : 1°) La rareté des vestiges scandinaves mis à jour par l'archéologie en Normandie est attribuée à l'insuffisance des fouilles, ce que démentait catégoriquement Michel de Boüard ⁶⁷. 2°) Les travaux d'historiens aussi peu contestables que ce dernier ou Lucien Musset sont détournés ou niés.

⁶⁶ *Les Vikings en Normandie*, Paris, Copernic, 1979, p. 69.

⁶⁷ La Normandie est depuis le XIX^{ème} siècle un terrain privilégié de la recherche archéologique. Des bilans bibliographiques sont publiés régulièrement dans les *Annales de Normandie* qui montrent l'importance du travail dont la région a fait l'objet. On peut citer ainsi : Michel de Boüard, "Les études d'histoire normande de 1928 à 1950", *Annales de Normandie*, avril 1951, pp. 150-192 et Lucien Musset, "Les études d'histoire normande (1958-1988) : La Normandie du VI^{ème} siècle à 1204", *Annales de Normandie*, décembre 1988, pp. 373-391.

Georges Bernage contredit formellement les multiples résultats de fouilles de Michel de Bouïard en affirmant la disparition de la population d'origine méditerranéenne bien avant l'arrivée des Vikings du fait des Celtes ⁶⁸. Il tait soigneusement les remarques de Lucien Musset en 1970 : "Nulle part la colonisation nordique n'a été un phénomène de masse. Certes, il n'est pas exclu, vu la densité des microtoponymes nordiques, qu'à un moment donné la population de petits territoires, comme La Hague, ait en majorité été formée d'immigrés. Mais ce ne fut qu'une situation exceptionnelle" ⁶⁹. Ce silence est remarquable, car Lucien Musset est par ailleurs couramment utilisé comme caution scientifique de *Heimdal*. 3°) Une part énorme est donnée à la toponymie et à l'anthroponymie ⁷⁰, en supposant la présence d'un nom révélatrice directement de celle de tout un groupe d'origine purement scandinave. Ici le raisonnement devient circulaire : les traits culturels se déduisent des traits physiques, donc les noms d'origine scandinave viennent d'une présence scandinave massive, ce qui ramène au postulat initial.

Cette lecture de l'histoire peut laisser perplexe. Elle s'appuie sur deux catégories d'auteurs. D'abord des érudits de la Belle Epoque, obsédés par le classement des "races" et dont les enquêtes sur la taille, la couleur des cheveux, la forme des crânes, etc. sont des mines de renseignements pour Georges Bernage. Un cas typique en Normandie est celui du Dr Collignon, abondamment cité par le fondateur d'*Heimdal*. Il a parcouru dans les années 1890-1910 un vaste secteur, de la Lorraine à l'Afrique du Nord en passant par l'Aquitaine, pour mesurer les nez, les indices faciaux, les crânes. Dans son *Anthropologie du Sud-Ouest de la France* il livre une interprétation des sociétés humaines qui ne surprendra pas : "Ce que nous appelons à notre époque troublée les luttes de classes n'est, au fond, sous une forme aussi inattendue que détournée, qu'une lutte de races. C'est, disons-le, la lutte entre les brachycéphales et les dolichocéphales" ⁷¹. Il s'inscrit ainsi dans un courant de pensée illustré en France notamment par Vacher de Lapouge que Collignon cite élogieusement et qui a été, plus tard, réhabilité par le GRECE. L'autre grande source est l'ouvrage de Nicolas Lahovary, *Les Peuples européens* ⁷² qui "brosse un tableau inégalé, clair et précis, de l'Europe" ⁷³. La problématique en est ouvertement raciste. L'introduction définit comme race : "Une collectivité humaine dont les caractères physiques communs, transmis héréditairement, sont plus nombreux et significatifs que les dissemblances. Ces analogies physiques conditionneront un comportement plus ou moins similaire et des tendances psychiques, dans l'ensemble, semblables" ⁷⁴. Quelques

68 Mise au point très accessible de Michel de Bouïard : "Les Gaulois nos seuls ancêtres ?", *L'Histoire*, mars 1980, pp. 16-25.

69 *Histoire de la Normandie*, Toulouse, Privat, 1970, p. 103.

70 Les travaux de René Lepelley conduisent pourtant à estimer faibles les apports scandinaves dans les parlers normands. Voir par exemple sa thèse : *Le Parler normand du Val de Saire*, Caen, *Cahier des Annales de Normandie*, 1974. Ou son étude sur "Langages et littérature dialectale" dans l'ouvrage collectif *Normandie*, Paris, Christine Bonneton, 1986, pp. 205-226.

71 *Anthropologie du Sud-Ouest de la France*, Cherbourg, Editions Le Maout, 1896, p. 27.

72 Neuchâtel, Editions de la Baconnière, 1946.

73 *Les Vikings en Normandie*, op. cit., p. 27.

74 Nicolas Lahovary, ouvrage cité, p. 19.

pages plus loin, Nicolas Lahovary envisage le problème de la hiérarchie des races, "insoluble si l'on prend en considération les valeurs morales", car les "races européennes" sont tournées vers l'action et la pensée utile, les "races asiatiques" vers la méditation ; et d'ajouter : "*Ce sera ainsi, uniquement à ce point de vue matériel et économique avant tout, qu'il sera parlé de la hiérarchie des races et de la supériorité, certainement marquée, à cet égard précis, de la race blanche (...)*" ⁷⁵. De telles affirmations, en 1946, s'appuient en partie sur les publications nazies, très présentes dans l'abondante bibliographie. Ainsi, sur 98 titres donnés à la fin de la première partie (pp. 186-191), 10 ont été publiés en Allemagne nazie. Dans l'*addendum* qui suit sur les travaux récents (depuis 1939), on en retrouve 10 sur 24. La publication *Zeitschrift für Rassenkunde* ("Revue pour les sciences de la race" ou "Revue de raciologie"), fondée en 1935, disparue en 1944, dont le rédacteur en chef-adjoint était Hans F.K. Günther, est souvent citée ⁷⁶. Le chapitre consacré à la France (pp. 213-237), que Georges Bernage utilise largement, s'appuie pour l'essentiel sur sept cartes. Celles-ci sont tirées des travaux d'auteurs de la Belle Epoque aux préoccupations proches de celles de Collignon ⁷⁷ ; de ceux de H. F. K. Günther, notamment de l'abrégé de son ouvrage le plus célèbre, *Kleine Rassenkunde des deutschen Volkes* publié en 1939 chez Lehmann, l'éditeur officiel des nazis ⁷⁸ ; enfin des travaux de Georges Montandon (1879-1944), grand admirateur de la raciologie nazie dont il traduit et préface élogieusement quelques ouvrages avant et pendant la guerre ⁷⁹. Collaborateur enthousiaste pendant l'Occupation, il publia notamment : *Comment reconnaître et expliquer le Juif ?... Suivi d'un portrait moral du Juif selon (...)* L. F. Céline, Edouard Drumont. etc. ⁸⁰.

Il n'est pas question, en fonction de ces seuls éléments, de présenter Jean Mabire et Georges Bernage comme des apologistes du régime hitlérien. Simplement, ils reprennent un système de valeurs peu à peu élaboré à partir du XIX^{ème} siècle et dans lequel les nazis puisèrent largement motifs et justifications de leurs actes. Ils le font avec le postulat implicite que ces doctrines pouvaient déboucher sur autre chose que la Gestapo et les chambres à gaz. L'intérêt de cette analyse de *Vikings en Normandie* est ailleurs. Elle montre une possible lecture à au moins trois niveaux ; une vision positive, volontiers lyrique, de l'ancien monde du Nord et du mode de vie guerrier et aventureux qui y prédominait selon nos auteurs ; l'importance de facteurs physiques héréditaires dans l'explication historique : enfin, l'ouverture sur toute la littérature, y compris pro-nazie, exaltant la race nordique. La revue *Heimdal*

⁷⁵ *Ibid.*, p. 25, souligné par l'auteur.

⁷⁶ Voir la thèse d'Aldo Battaglia, *op. cit.*, pp. 529-547 et Michael Billig, ouvrage cité pp. 83-85.

⁷⁷ Notamment Paul Topinard (1830-1911) et Joseph Deniker (1852-1918).

⁷⁸ Michael Billig, ouvrage cité, p. 82.

⁷⁹ Deux exemples : H. Weinert, *L'Homme préhistorique. Des préhumains aux races actuelles*, Paris, Payot, 1939 et surtout Otmar Von Verschuer, *Manuel d'eugénique et d'hérédité humaine*, Paris, Masson, 1943.

⁸⁰ Voir Pascal Ory, *Les Collaborateurs*, Paris, Seuil, 1976. Montandon fut exécuté par la Résistance en juillet 1944.

apparaît tout à fait habile à ce jeu. Ce procédé perd de sa valeur lorsqu'il est largement dévoilé. Ceci se produit pour le GRECE en 1979. Les liens entre ce dernier et *Heimdal* ont donc justifié le moment d'arrêt de cette étude.

Dans un texte écrit en 1984, Louis Dupeux ⁸¹ suggérait une distinction entre *Weltanschauung*, vision du monde, et idéologie, la première conçue comme un ensemble cohérent de valeurs qui pour se transformer en idéologie devait être systématisé et prendre en compte les moyens de sa mise en oeuvre. En ce sens, l'itinéraire intellectuel et politique de Jean Mabire entre *Viking* et *Heimdal* peut être lu comme le passage d'une vision du monde, appelée ici rêve nordique, précocement constituée, à une idéologie. Ce parcours n'est pas linéaire car Jean Mabire ne l'effectue pas seul. Selon les périodes, il peut ainsi rencontrer ou s'opposer à des auteurs ou des militants proches de lui. Sa forte personnalité, prise entre le désir d'une orgueilleuse solitude, voire d'une lutte gratuite et sans espoir, attitude qu'il croit du reste être celle de Drieu La Rochelle, et le besoin d'influence et de reconnaissance du militant et de l'écrivain, accentue celà. Après 1965, sa démarche rejoint celle des animateurs du GRECE mais l'éloigne des tenants de l'action politique traditionnelle.

La question de l'efficacité de la stratégie peu à peu élaborée et mise en oeuvre ne peut être évitée. La récente contribution de Jean Mabire au mensuel "culturel" du Front National ⁸² semble en effet peu conforme aux choix faits de la fin des années 60 à 1979. La réussite inattendue de l'extrême-droite ultranationaliste sur le terrain électoral dans les années 80 semble d'un grand poids sur le défenseur de l'action culturelle nordique à partir d'un cadre régional et dans un but de régénération européenne. Le rêve nordique doit composer avec les données politiques les plus concrètes.

Benoit MARPEAU
Lycée Alain-Chartier, Bayeux

⁸¹ Louis Dupeux, *La "Révolution conservatrice" dans l'Allemagne de Weimar*, Paris, Editions Kimé, 1992, p. 217.

⁸² *Le Choc du mois*, n° 51, avril 1992.